

MATTHEW LUTZ-KINOY

Plate is Bed
Plate is Sun
Plate is Circle
Plate is Cycle



17/10 - 03/12/2022
6 rue du Pont de Lodi, Paris 6

galerie@kamelmennour.com
www.kamelmennour.com

kamel
mennour [↳]

FR Pour sa seconde exposition à la galerie, Matthew Lutz-Kinoy s'est inspiré de l'univers de Bernard Leach, un célèbre céramiste anglais connu pour son amitié avec le potier japonais Shōji Hamada. Lutz-Kinoy associe les motifs abstraits et figuratifs de Leach avec la forme circulaire de l'assiette — objet millénaire, universel, quotidien et usuel par excellence — pour explorer les notions des cycles et des répétitions qui rythment le vivant. On y retrouve comme souvent chez Matthew Lutz-Kinoy l'animal et le végétal mais aussi des chiffres romains agencés comme sur le cadran d'une horloge, motif récurrent de la tradition anglaise du « *slipware* » à laquelle appartient Leach. Les motifs forment des rondes sur de larges toiles liquides, passent à la surface de tables en métal recouvertes de carreaux de céramique dont la forme carrée est plus loin explorée dans un ensemble de peintures. Ils se retrouvent déclinés dans une série de dessins inspirés par la tradition des gravures japonaises Otsu-E avant que l'ensemble des motifs ne soit déployé dans une suite de quatre-vingts assiettes accrochées au mur. Deux immenses toiles suspendues au plafond laissent filtrer la lumière du jour qui enveloppe l'exposition pour lui donner la dimension domestique qui lui est centrale. La maison, lieu de naissance, de mort et de répétition des gestes du quotidien, représente ici le cycle de la vie. Il n'y a pas de début et de fin, mais l'éternel retour du vivant, symbolisé par la forme circulaire de l'assiette.

L'œuvre de Matthew Lutz-Kinoy prend racine dans la performance avec laquelle elle continue à partager des valeurs telles que la fluidité du mouvement, la coopération du collectif et l'engagement des corps. Il utilise avec une aisance égale la peinture et la céramique pour créer des agencements qui demandent à être

habités plus que regardés. Son œuvre nous demande ainsi un déplacement auquel l'art contemporain ne nous a pas habitués. Pour la voir il faut abandonner nos attentes de gestes héroïques, de puissance et d'autonomie et apprendre à prendre en considération des notions telles que la douceur, la joie ou le plaisir. L'artiste opère ainsi un renversement de perspective. En utilisant à dessein des formes et des outils considérés comme mineurs ou inoffensifs, il crée la possibilité d'une transformation du rôle de l'art. Nous nous sommes tant habitués à la brutalité des ruptures modernes, que nous avons désappris à lire les formes qui cherchent à retisser des connexions entre nos univers distendus et à réparer les blessures causées par la séparation. La douceur de sa palette, la fluidité de son trait et la légèreté de ses compositions sont des moyens dont la séduction même nous dérange. En nous prenant à contre-pied, il nous guide vers d'autres vies possibles : plus incarnées, plus hybrides et plus apaisées.

En associant esthétique et usage, la céramique a permis aux formes et aux idées de circuler pacifiquement entre les cultures. En rendant hommage à une amitié emblématique entre deux céramistes et à la manière dont la céramique a été l'outil d'une circulation entre deux cultures éloignées, Matthew Lutz-Kinoy inscrit son projet dans un processus d'apaisement qui résonne aujourd'hui avec plus de justesse que n'importe quelle confrontation.

— Anne Pontégnie

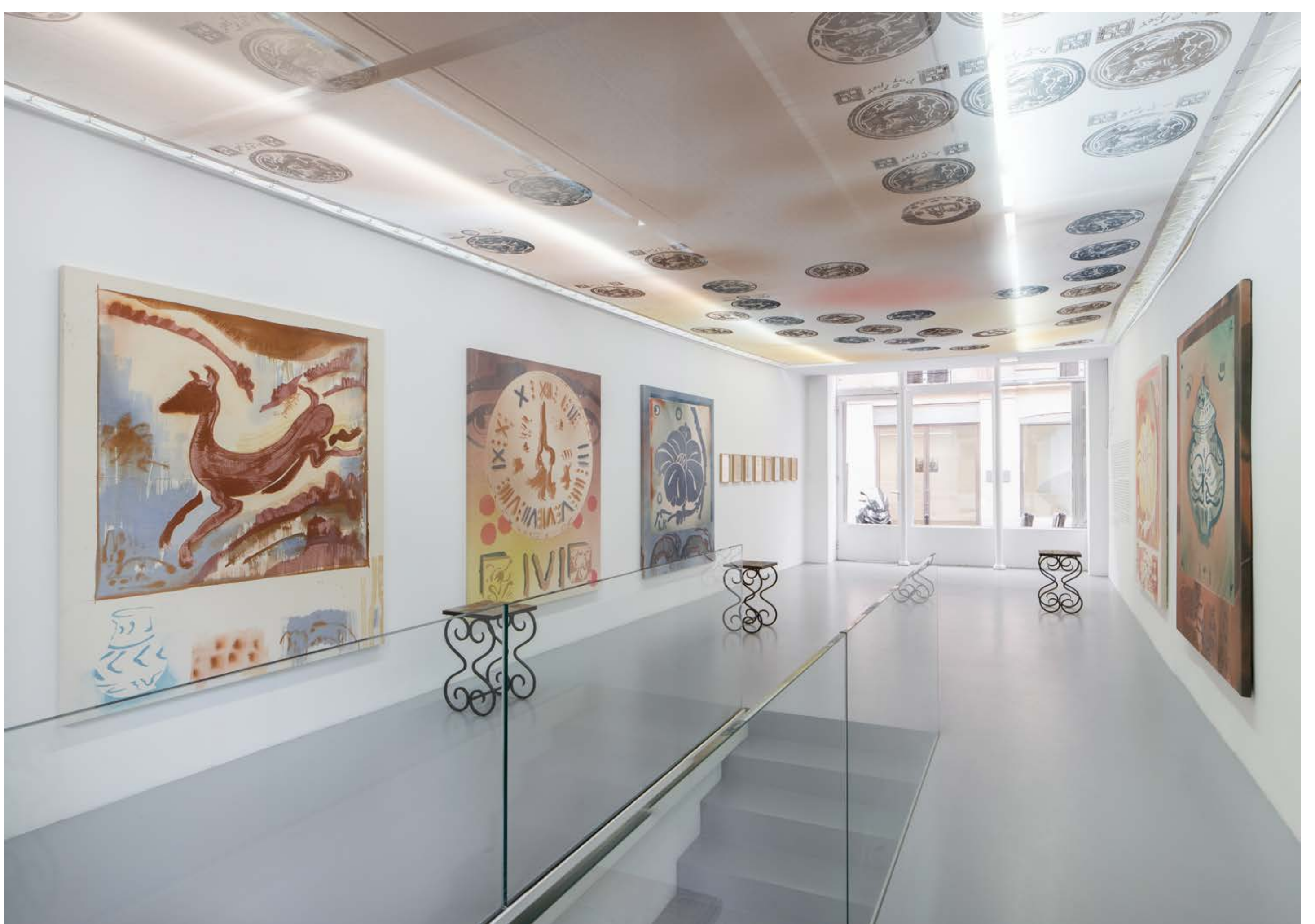
ENG For his second exhibition at the gallery, Matthew Lutz-Kinoy has drawn his inspiration from the universe of Bernard Leach, a renowned English ceramist known for his friendship with the Japanese potter Shōji Hamada. Lutz-Kinoy has taken the circular form of the plate—the most common, universal, and quotidian of objects,—and combined it with Leach’s abstract and figurative patterns in order to explore the notions of cycle and repetition that give their tempo to all forms of life. As is often the case with Matthew Lutz-Kinoy, there are animals and plants but also Roman numerals arranged on the face of a clock, a recurrent motif in the English tradition of slipware, which Leach was a part of. The motifs form circles that run over large, liquid canvases and onto the surfaces of metal tables covered in ceramic tiles whose square shape is explored further on in a group of paintings. The motifs appear in a series of drawings inspired by the tradition of Japanese Otsu-E prints, and continue in a series of eighty plates hanging on the wall. The light in the space filters through two huge velum textiles suspended from the ceiling, enveloping the exhibition in an atmosphere of domesticity, a crucial dimension to the project. Here the home, a place of birth, death, and daily repetition represents the cycle of life. There is no beginning and no end, only life’s eternal return, symbolized by the circular form of the plate.

Matthew Lutz-Kinoy’s work is rooted in performance, which can be seen in his affiliation to its values, like the fluidity of movement, collective cooperation, and physical engagement. He makes use of painting and ceramics with equal ease in order to create arrangements in space that ask to be inhabited

more than looked at. His work requires us to shift our expectations in a way that we are not used to with contemporary art. If we want to see it, we need to abandon our assumptions about heroic gestures, power, and autonomy and learn to consider notions of softness, joy, and pleasure. The artist turns our perspective inside out, purposively using forms and tools that are thought of as minor and inoffensive to create the possibility of transforming the role of art. We are so used to the brutality of modern ruptures that we have forgotten how to read the forms that attempt to retie connections between universes whose bond has been loosened, and to repair the wounds left by separation. The softness of his palette, the fluidity of his brush strokes, and the lightness of his compositions are means whose very seductiveness disturbs us. Taking us off-balance, he guides us towards other more embodied, hybrid, and calm modes of existence.

Ceramics, which unite aesthetics and use, has allowed forms and ideas to circulate peacefully between cultures. By paying homage to an exemplary friendship between two ceramicists and the way in which ceramics have been an essential tool of dialogue between distant cultures, Matthew Lutz-Kinoy inscribes his project within a process of appeasement that today rings more truly than any confrontation can.

— Anne Pontégnie



Vues de l'exposition · *Exhibition views* « Matthew Lutz-Kinoy, Plate is Bed Plate is Sun Plate is Circle Plate is Cycle », kamel mennour (6 rue du Pont de Lodi, Paris 6), 2022



Time Made Hard Through Its Double, 2022
Acrylique sur toile · Acrylic on canvas
190 x 160 cm





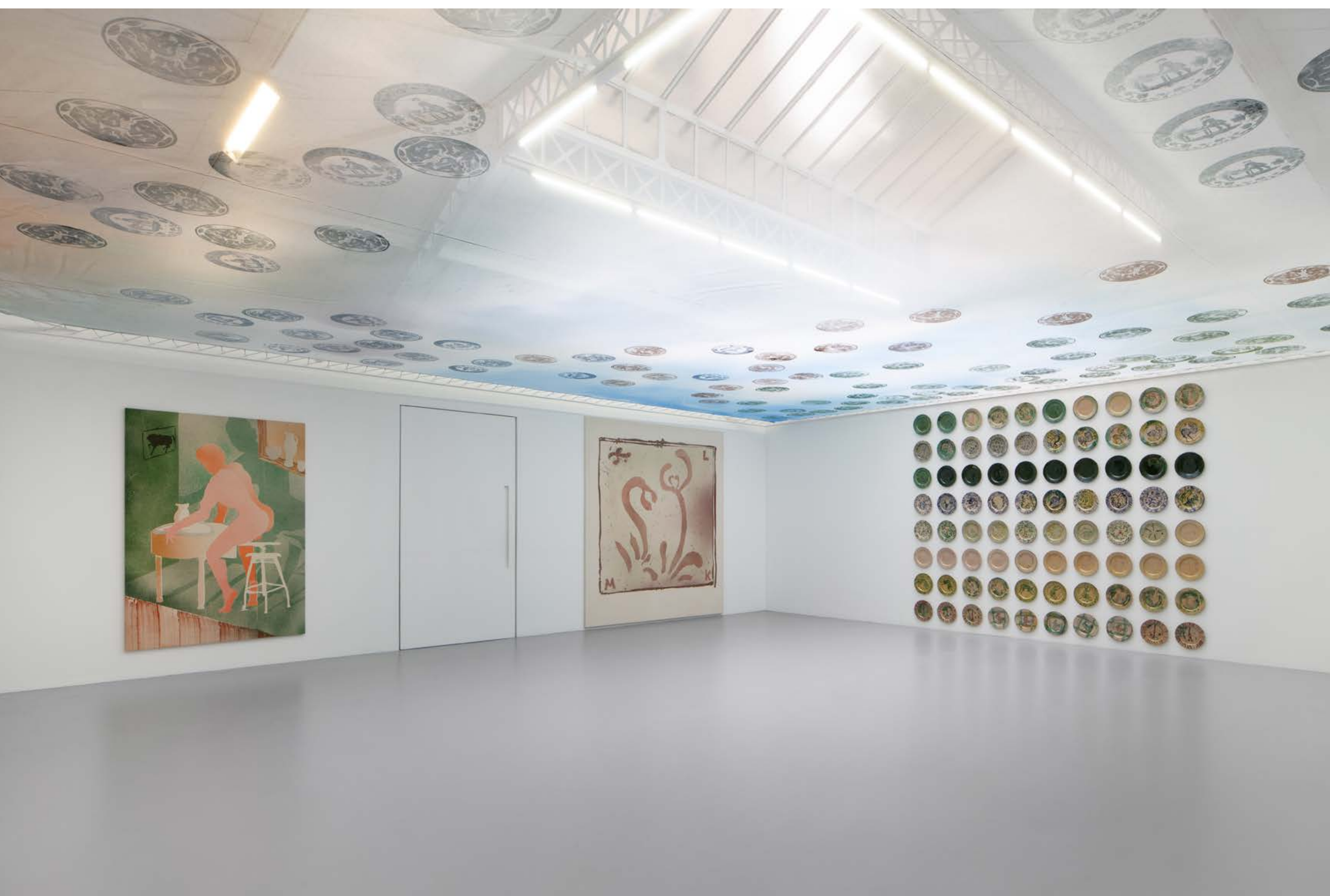
Tables of Appreciation, 2022

Grès émaillé, métal · *Glazed stoneware, metal*

60 x 40 x 40 cm

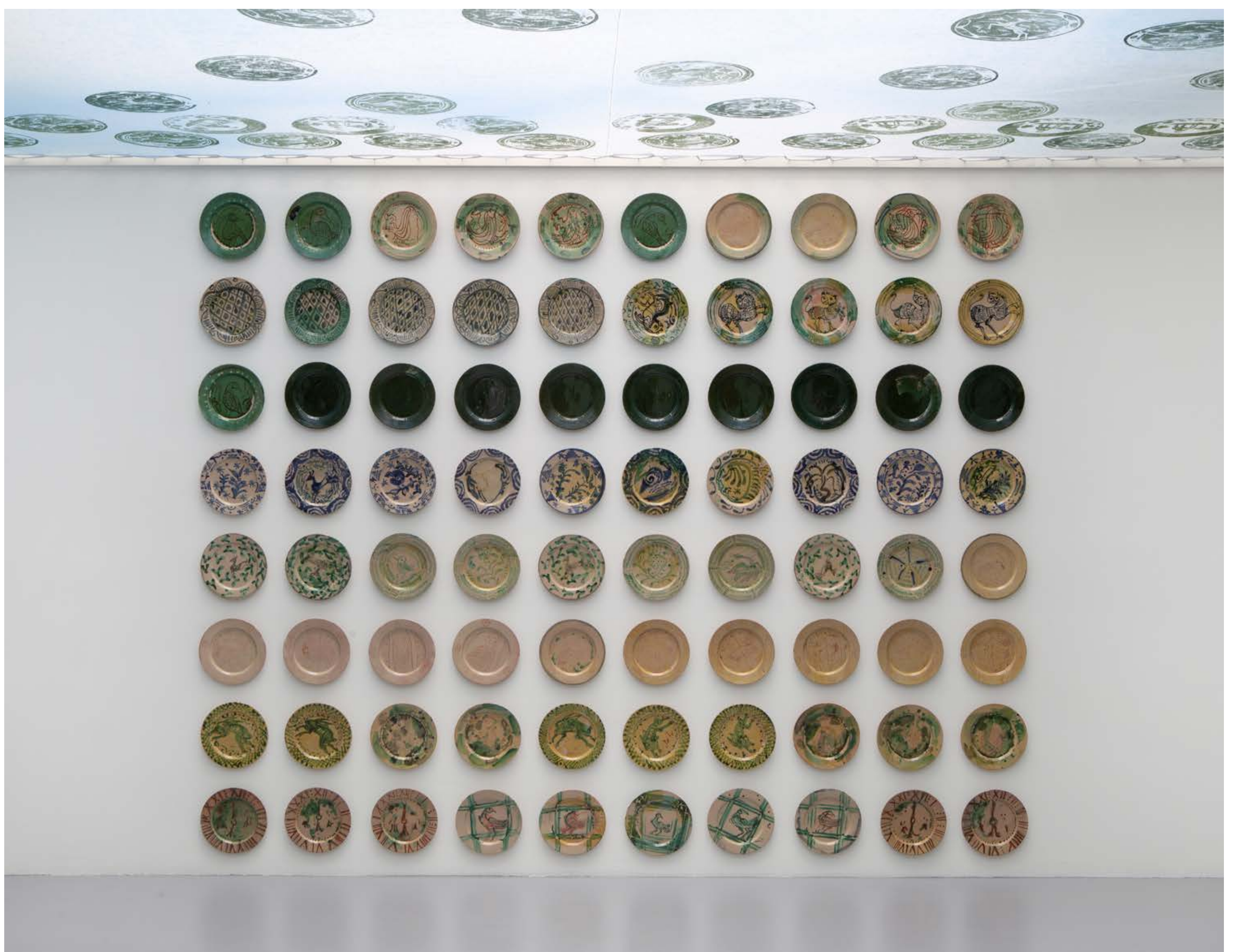


Tree of Admiration, 2022
Acrylique sur toile · Acrylic on canvas
190 x 160 cm





The One Who Seeks Information, 2022
Acrylique, encre et fusain sur papier · Acrylic,
ink and charcoal on paper
246 x 164 cm





Plates of Paradise, 2022
Faïence émaillée · Glazed earthenware
30,5 x 3,5 cm





*3 Plates as backdrop on oxide infused slip
decoration with drips and shadows, snail,
pomegranate, bird, 2022*

*Acrylique sur toile · Acrylic on canvas
300 x 270 cm*

FR MATTHEW LUTZ-KINOY (né à New York, 1984) vit et travaille à Paris.

Parmi les expositions personnelles récentes, citons : *Soap Bubbles*, Art Basel Parcours (2022), *Window to the Clouds*, Musée Frieder Burda | Salon Berlin (2021) ; *Sea Spray*, Vleeshal, Middelburg (2018) ; *The Meadow*, Le Centre d'édition Contemporaine, Genève (2018) ; *Southern Garden of the Château Bellevue*, Le Consortium, Dijon (2018).

Ses œuvres ont également été récemment présentées dans des expositions collectives telles que *Les Flammes – L'Âge de la céramique*, Musée d'Art Moderne de Paris, Paris (2021) ; Geneva Sculpture Biennale, Genève (2020) ; Sharjah Biennial 14 : *Leaving the Echo Chamber* avec Isabel Lewis, Sharjah (2019) ; Eckhaus Latta : *Possessed*, Whitney Museum of American Art, New York (2018) ; *Welt ohne Außen. Immersive Spaces since the 1960s*, Berliner Festspiele, Berlin (2018).

Ses œuvres font partie des collections du FRAC Aquitaine, du S.M.A.K. Gent, de la Collection ADN, Bolzano, du Rennie Museum, Vancouver et de la Collection Syz, Genève.



ENG MATTHEW LUTZ-KINOY (1984, New York) lives and works in Paris.

His most recent solo shows include *Soap Bubbles*, Art Basel Parcours (2022); *Window to the Clouds*, Museum Frieder Burda | Salon Berlin (2021); *Sea Spray*, Vleeshal, Middelburg (2018); *The Meadow*, Le Centre d'édition Contemporaine, Geneva (2018); *Southern Garden of the Château Bellevue*, Le Consortium, Dijon (2018).

Additionally, Lutz-Kinoy's work has also been featured in recent group shows such as *The Flames - The Age of Ceramics*, Musée d'Art Moderne de Paris, Paris (2021); Geneva Sculpture Biennale, Geneva (2020); Sharjah Biennial 14: *Leaving the Echo Chamber* with Isabel Lewis, Sharjah (2019); Eckhaus Latta: *Possessed*, Whitney Museum of American Art, New York (2018); *Welt ohne Außen. Immersive Spaces since the 1960s*, Berliner Festspiele, Berlin (2018).

His work can be found in the collections of the FRAC Aquitaine, S.M.A.K. Gent, the ADN Collection, Bolzano, Rennie Museum, Vancouver and the Syz Collection, Geneva.





Les Tables of Appreciation ont été produites avec
WE DO NOT WORK ALONE · *The Tables of Appreciation*
were produced with WE DO NOT WORK ALONE.

Couverture · Cover :

Escape The Artist Home, 2022

Acrylique sur toile · *Acrylic on canvas*

190 x 160 cm

Portrait :

Photo. Archives kamel mennour

Pour toutes les œuvres · All works :

© Matthew Lutz-Kinoy

Photo. Archives kamel mennour

Courtesy the artist and kamel mennour, Paris